

Quand l'art affame, manger devient une esthétique

Par [Maé Alliot](#) (Paris)

22 février 2025

Dans l'effervescence de la semaine de la mode, traversant les rues qui débordent de corps engoncés dans des corsets, une exposition Rue du Temple détonne : « Les Femmes ont faim » présentée par la photographe Anna Leonte-Letron. Cela tombe bien mon ventre gargouille, lassée de constater les yeux rivés sur les retranscriptions des défilés, le retour de l'ultra maigreur.

La charte signée par LVMH et Kering n'est qu'une façade, le 34 est le nouveau 32, j'ai besoin d'occuper mon esprit, de le nourrir. D'ordinaire c'est par le biais des livres que j'y parviens, cette exposition est par chance une adaptation de l'ouvrage *Mangeuses Histoire de celles qui dévorent, savourent ou se privent à l'excès* de Lauren Malka racontant comment la société a déréglé l'appétit des femmes depuis le péché originel, Ève croquant le fruit défendu. L'art ayant largement participé à cette diabolisation, Anna Leonte-Letron veut y remédier en proposant une expérience où la nourriture est un « non sujet ».

Un royaume de la faim

J'avais dévoré l'essai, l'exposition elle, me laisse affamée. Si une femme qui mange est une mise en scène perpétuée par le *male gaze*, le regard masculin, ici le regard féminin sert une mise en scène semblable. Dans un espace réinvestissant les codes de « l'hyperféminité » où tout ressemble à un plan cadre par Sofia Coppola, le plus absurde demeure le mur de bretzels ornés de rubans roses. Si manger devait être un « non sujet », ici il s'inscrit dans une esthétique genrée largement diffusée sur les réseaux sociaux : la femme comme une poupée, la *coquette girl*. C'est beau à regarder, je peux difficilement soutenir le contraire, mais j'y ai perdu mon appétit car aucune femme ne mange. Elles posent seulement sous une composition de l'image et de plats soigneusement travaillés. Aucune malbouffe n'est visible hormis des bonbons se présentant davantage comme des pastilles édulcorées au service du décor.

L'exposition sous-titrée : manger « mais toujours pour son propre plaisir » interroge cette notion du plaisir. Pas d'orgie ni de glamour, soutient la photographe, c'est un non sens. J'ai le ventre noué de constater que nous nous ressemblons toutes dans cette exposition de l'appétit perdu. Je n'ai pas ou plus envie de manger, de peur de ne pas correspondre au fantasme. Si les femmes ont faim, et elles ont faim, j'ai faim, laissez les dévorer d'une manière crue en dehors de tout esthétisme. Quand l'art affame, manger devient une résistance.



Photographie Article Vogue - extrait de l'exposition